

Après la descente du mascaret, Ludovic Dulou s'attaque au plein océan avec un parcours au-dessus des eaux de douze kilomètres, sans accompagnement, au large de Ténérife.

La voie du down wind aux Canaries



DE LAIRD HAMILTON À KAI LENNY, le foil est désormais bel et bien rentré dans le paysage glisse et surf. Les étonnantes sensations que procurent l'engin et les territoires différents qu'il offre, ouvrent la glisse à une réelle nouvelle dimension. En wind, en kite, en sup, en surf... le foil se propage, même si la maîtrise de la glisse en sustentation ne s'apprend pas en un jour. A bien égards elle est (et restera sans doute) celle d'assidus persévérants et focalisés, demandant à tout le moins un bon background de glisse océane sous les pieds. Le point majeur de ce qui différencie une glisse en foil d'une glisse normale (et particulièrement en surf foil) est que les appuis doivent être continuellement précis et qu'à la moindre déstabilisation, il est quasi-impossible de se rattraper (au risque de se faire mal, de se blesser). En foil, pas vraiment de relâchement possible, sauf à s'appeler Kai Lenny, le seul à porter son nom, et pour cause...

Une fois dit cela, il y a tout lieu d'essayer et de finir accroché à l'engin. Les vagues molles onshore deviennent alors un terrain de jeu sans fin, le foil permettant de zigzaguer entre la houle et le clapot, loin des spots bondés et des sessions courues créant la meute au take-off. Pas pour rien que nombre de surfeurs pros en ont fait leur récréation, le champion du monde John John Florence étant là aussi en tête de liste. A Hawaïi, en Polynésie, sur la côte basque, le foil suscite un engouement et une stimulante rivalité sportive parmi nombre de surfeurs notoires, comme on n'en avait pas vu depuis longtemps.

Parmi les férus pointus qui ont fait désormais du foil quasi l'essence de leur existence, Ludovic Dulou. Il y a un peu plus d'un an (SJ 124), nous avons relaté dans nos pages la fascinante descente du mascaret que Dulou avait réalisée en foil, soit plus de vingt minutes de glisse pure au-dessus des



eaux fluviales de l'Entre-mer en Gironde, sur une distance de huit kilomètres. Pour conséquente que fut cette performance, elle avait pour atout plus facile d'être portée par une seule et même onde, aussi longtemps que celle-ci demeurerait propulsive.

Cet hiver Ludovic Dulou s'est donné pour challenge de réaliser un même parcours, mais dans le territoire mouvementé de l'océan, entre le clapot généré par le fort vent et la houle désordonnée arrivant du large. Sans aller dans les îles du Pacifique, il a choisi les Canaries, notamment l'île de Tenerife, pour s'exercer en foil à des descentes downwind solo, sans le moindre accompagnement (jet-ski ou autre bateau), à l'exemple d'un pur montagnard partant à pied de la vallée pour aller gravir son sommet.

A son actif, le waterman a une large expérience de la rame en mer (en paddleboard et en sup) avec notamment pas moins de sept participations à la Molokai (course entre l'île de Molokai et celle d'Oahu, 55 km) qui lui ont appris à lire comme un Sioux des mers, les multiples mouvements d'eau de la surface océane. Et pour sillonner dans l'océan grâce à l'énergie des vagues, il ne faut pas juste se laisser porter, mais souvent redoubler d'énergie (de coups de rame ou de coups de pompe en foil) pour accélérer, rebondir et ainsi passer d'une houle à l'autre, d'un clapot à l'autre, en puisant dans tous ces mouvements d'eau la propulsion de sa trajectoire. Autant dire que si l'océan est infini, on ne fait pas des kilomètres sans rien faire, même en foil !

Ainsi fort de son expériences de rameur en mer et d'un corps entraîné et gainé comme personne à 47 ans, Ludovic Dulou a passé deux semaines à s'exercer au-dessus de l'eau, sous les alizés des Canaries. Connaisseur de l'endroit pour le parcourir depuis quelques années en pirogues avec son ami expert en la matière Rémi Lavie, notre « fou-foileur » est aussi un maniaque de la compréhension du matos et de son ajustement. Et entre la hauteur de mât et la largeur et la forme de l'aile (le foil), l'évolution rapide actuelle du matériel tourne à l'encyclopédie ! Avec près de cinq ans de pratique assidue depuis 2014, au contact de tous les développements et des spécificités des meilleurs fabricants, Dulou est imparable (inarrêtable) question matos, confessant même que son goût de l'empirisme lui plombe bien son budget. (Le rideur de chez Oxbow, après des années à tester par lui-même, vient de s'associer à Maui Fin Company pour les foils et Keith Teboul

(Double page précédente) Pleine allégresse pour Dulou à filer à près de 40 km/h à plus de 3 km au large de la côte de Tenerife. Pour autant la concentration sur les appuis est de mise ! (Page de gauche) Une descente en downwind n'a rien de linéaire. Ici Dulou, du haut de son foil, passe son temps à repérer la bosse d'une houle, et à zigzaguer avec le clapot pour l'attraper et surfer avec elle. (A droite) Retour au rivage après le downwind. Plein les jambes mais de quoi être ravi !- La pagaie est essentielle pour s'élaner en mer à partir d'un moindre clapot. Mais il faut de la force de propulsion dans les muscles !



Foilboards pour les planches, fruit de rencontres et d'une même démarche à vouloir faire avancer le matériel.)

Pour ses descentes en downwind le long de la côte de Tenerife, le waterman a utilisé un sup foil, la pagaie étant de réelle utilité pour s'écarter à plus de deux kilomètres de la côte, pour s'élaner à la seule force du corps (bras pour les coups de pagaie, jambes pour les coups de pumping) sur la houle. Mais surtout, l'utilisation de la pagaie comme outil de sécurité s'il s'agit de revenir, par ses propres moyens, au rivage en ramant sur une planche 6'2". Utile aussi après une chute en mer et être capable de se relancer sur un clapot.

Au fil de ses sorties solo, croisant windsurfeurs et kiteurs quelque peu stupéfaits, Dulou a réussi à prendre ses marques avec deux premières descentes aux alentours de six kilomètres, puis une chevauchée («fantastique !») sur douze kilomètres, à jongler avec l'impulsion des clapots pour aller de houle en houle et filer parfois à 40 km/h. Imaginez la sensation ! Autant dire qu'en revenant des Canaries, Ludovic Dulou était sur un nuage... en attendant d'y repartir pour y croiser très vite d'autres foileurs en trombe. Quand on ouvre une voie, les autres s'y engouffrent, c'est humain... ✘ —GS